

29. 9. 1970

Cher Bruter,

Merci pour tes deux lettres. Le dépliant de "Politique Hebdo" a l'air intéressant, et je vais ~~me~~ m'y abonner, bien que je ne connaisse ~~le~~ nom aucun des rédacteurs - ce qui n'est pas étonnant, car je suis peu dans le coup. Pourquoi me conseilles-tu de prendre contact spécialement avec Roqueplo ? Si tu le connais personnellement, le mieux serait que tu prennes contact toi-même, car il y a peu de chances que ce monsieur me connaisse de nom. Je vais en tous cas lui envoyer le n°1 de Survivre.

J'en viens à ta lettre sur notre action vis à vis des militaires. Tes objections tactiques contre l'accent très fort mis sur celle-ci, et contre le "langage gauchisant", me semblent justifiées, dans le sens qu'une majorité de gens risquent d'être mis en défiance ~~par~~ de cette façon, qu'on aurait pu sensibiliser autrement. D'autre part, je pense ~~qu'il faut~~ nous sommes obligés de choisir les gens auxquels nous voulons nous adresser, - nous ne pouvons toucher par les mêmes arguments et par la même approche tous à la fois. Il sera déjà assez dur d'arriver à toucher simultanément des gens appartenant à des couches sociales et des milieux professionnels très différents, - et nous sommes arrivés à la conclusion que cela est indispensable. Mais nous n'arriverons pas à toucher à la fois des gens "gauchistes" comme tu dis, et les gens plusôt conservateurs, bien pensants voir franchement "droitistes". Je m'en suis aperçu bien clairement au cours des nombreuses discussions que j'ai eu avec les uns et les autres, où les ~~arguments~~ objections présentées étaient diamétralement opposées: les uns ("gauchistes") nous reprochant de ne pas accompagner notre action d'une analyse des causes politiques de la pollution (et des armées) et des guerres), les autres au contraire nous accusant de faire de la "contrebande communiste" sous couvert d'une action anti-pollution. Les premiers, d'ailleurs, sont instinctivement méfiants d'une action anti-pollutions qui se refuserait à prendre des positions politiques (sous-entendu bien sûr: "révolutionnaires"), vu les larmes de crocodile écologiques versés par certains gouvernements parmi les plus réactionnaires (dont l'administration Nixon), partiellement sinon totalement pour détourner des esprits des problèmes sociaux et politiques. D'ailleurs, de faire porter son action vers les gens à sympathies gauchistes peut se défendre ~~par~~ deux arguments: a) bien qu'ils constituent une minorité, je pense qu'~~ils sont la minorité~~ sont plus portés à l'action, - mais c'est peut-être là une illusion; b) il me semble effectivement correct que la survie ne peut-être réalisée avec les structures actuelles de la société, et qu'il importe d'en faire prendre conscience aux gens - condition nécessaire et suffisante pour changer ces structures. (Je suis d'ailleurs convaincu que ces structures ne pourront changer qu'en fur et à mesure où les hommes changent leur attitude vis à vis de la nature dans son ensemble, et leur mode de vie - que le mode de vie actuel dans les pays développés est incompatible avec la survie. Peu de gens actuellement sont prêts à admettre cette vérité qu'ils soient de gauche ou de droite, et ~~ils~~ sera beaucoup plus difficile que ~~l'action~~ de faire admettre la nécessité de l'élimination des armées.)

Etant donné la composition actuelle de Survivre et ses lignes directrices, je pense que le choix a déjà été fait: notre action visera surtout les gens à sympathies "gauchisantes". Cela exclut, je crois, la possibilité de nous refuser purement et simplement à l'aspect antimilitariste, même au début de notre action. Ce qui peut être en discussion, simplement, c'est le dosage entre celle-ci et l'action sur le front éco-



logique. D'après la composition actuellement prévue des numéros jusqu'à celui de Novembre, je suis plutôt d'accord pour trouver que l'aspect écologique a une part trop mince. Ainsi, dans le numéro double Septembre-October qui aura une cinquantaine de pages, seul la revue de Edwards sur Earth Day (qui aura quatre à cinq pages) concernera cet aspect. L'aspect antimilitariste prendra une dizaine de pages. Le reste sera consacré au mouvement Survivre lui-même: sa définition (Pourquoi encore un autre mouvement), des propositions de structure et autres, les progrès du mouvement, avec un compte rendu du congrès de Nice ... Rappelles-toi qu'il sera nécessaire (et ~~prévu~~ il est prévu explicitement dans le n°1) que pendant ces débuts, le rôle principal de Survivre sera son rôle de liaison, pour mettre sur pied Survivre. D'autre part, il est probable aussi que nous serons plus limités au début du côté écologique, qui demande une compétence plus grande pour pouvoir en parler de façon frappante et documentée, que pour une action contre les armées et les armements. La place que ~~prendra~~ prendra l'écologie dans Survivre, au cours de notre action future, dépendra donc des articles de valeur que nous pourrions recevoir de la part d'adhérents (cela ne pourra guère pour le moment être que des revues de livres ou d'articles) ou d'autres collaborateurs bénévoles que nous (les adhérents) devrions trouver. Comme tu es moins occupé que moi par les tâches matérielles liées au mouvement et au journal, tu devrais être en meilleure position pour commencer à acquérir une certaine compétence, et te mettre en relations avec des gens compétents. Ceci serait la meilleure façon pour influencer Survivre dans le sens voulu par toi.

Je me rends compte d'ailleurs qu'une trentaine de pages de texte chaque mois est extrêmement peu. Il est probable que pour être lus et pour nous faire connaître, il ne faut pas qu'on soit plus longs (quitte par la suite à faire deux éditions mensuelles au lieu d'une). De plus, la question ~~matérielle~~ financière est loin d'être claire, même pour l'impression du n° Septembre-October, car nous avons commencé le journal sans aucun capital, et les abonnements et cotisations recueillis au fur et à mesure vont être très loin de couvrir les frais d'impression, qui en photooffset en France feront dans les 4000 frs, pour une édition à mille exemplaires (tirage peu avantageux, car très petit). Je pourrai les couvrir à la rigueur, en y contribuant moi-même de 2500 frs de ce qui me reste de mon séjour à Montréal, mais pour les deux numéros suivants, ~~il sera nécessaire de réunir 5500 frs~~ (moins ce que pourront rapporter d'ici là les cotisations et abonnements, ~~qui constituent une~~ inconnue totale). En janvier j'irai à Montréal pour deux mois et demi, et en rapporterai 2500 dollars canadiens, de quoi payer les numéros ~~de~~ (français) de Novembre à Mars à peu-près. Il y aura en tous cas la nécessité de trouver d'ici Novembre ~~les~~ ou Décembre les 5500 frs, soit sous forme de cotisations, abonnements, dons, soit sous forme de prêts. Il est également possible que l'on trouve des solutions plus économiques en faisant imprimer à l'étranger, par exemple à Montréal; j'attends toujours à ce sujet la réponse de Wagneur.

Pour les moyens d'action que tu proposes, il faut bien nous en tenir à ceux dont nous disposons (ce qui exclut les mass-media pour le moment); les tracts demandent de l'argent, et comme on est fauchés pour le moment, je crois qu'il nous faudra par priorité consacrer nos ressources à l'implantation du journal. Pour les "suggestions pratiques" dont tu parles et qui pourraient être signalées dans Survivre dans un contexte opportun, ils ont le désavantage de ne pas dépendre de nous, mais des gouvernements ou des industriels. Il faut au contraire insister surtout sur les suggestions (mieux: les impératifs) qui dépendent de nous. Cela est plus difficile, tant pour trouver des suggestions originales, que pour se plier aux exigences de la survie. Exemple standard: vendez votre voiture et débrouillez vous avec les transports en commun, même si ceux



ci sont moins commodes, plus fatigants, plus onéreux même (c'est ce qu'on prétend parfois !), impossibles pour sortir les enfants le dimanche etc. Pour des ouvriers allant à l'usine, loin de chez eux: s'il n'y a pas de service d'autobus, organisez-en vous-même sur une base coopérative. Ce contre quoi il faut lutter, c'est la forme la plus commune de l'inertie aujourd'hui, qui consiste à se remettre de l'action et de ses responsabilités sur ceux qui sont aux étages supérieurs (ceux-ci eux à leur tour trouvent également toujours de bonnes excuses pour ne rien faire, - au besoin des fauteurs de trouble, genre nous !). De ce point de vue, des suggestions des panneaux et des masques à gaz me semble bien meilleure, et je m'associerai volontiers, personnellement, à ce genre d'action. Cela ne ferait pas de mal si un bon nombre de professeurs d'université (qu'ils soient ou non adhérents de Survivre) s'y associent également. Mais là encore, je crois que ce n'est pas devant l'Elysée qu'il convient de faire ce genre de démonstration - contribuant ainsi à l'hypnose commune consistant à fixer ses regards sur les princes qui nous gouvernent (et qui sont, tout comme nous, entraînés dans une course dite "du progrès" que personne en ce moment ne contrôle, princes ou pas princes). Il me semble qu'il faudrait simplement se placer, en des endroits où il y a beaucoup de monde, certaines sorties de métros, sorties de cinémas ou de théâtre, gares, sorties d'usines,...

Bien cordialement

Alger-Hendel

P.S. Merci pour les adresses; j'essaierai bientôt!